

gé d'affaires du gouvernement de la République Mexicaine.

— M. le ministre de la justice a présidé le 23, à la pose de la première pierre de l'église de Bison, laquelle va être construite d'après les plans de M. Delsaux, architecte de la province de Liège. Divers discours ont été prononcés.

— Les Placards du Luxembourg se disent autorisés à déclarer que M. Ad. Hauman retire sa candidature au Sénat.

— MM. Vander Elst frères, de Soignies, concessionnaires du service de halage sur le canal de Charleroy, ont établi un service de remorque sur le canal entre Bruxelles et Anvers, au moyen de bateaux à vapeur à hélices. Déjà depuis quelque temps, un de ces bateaux fonctionnait avec succès; MM. Vander Elst en ont commandé deux autres.

— M. Louis Huart, notre compatriote, vient d'être attaché comme dessinateur, au *London Illustrated News*. Il paraît que ce sont les dessins exécutés par cet artiste, pour les chars de la cavalcade, aux fêtes du mariage du duc de Brabant, et pour l'*Illustration Belge*, qui lui ont valu cette position que l'on dit très-avantageuse.

— Avant-hier matin, au faub. de Laeken, un enfant nouveau-né a été trouvé exposé sur la voie publique. Recueilli immédiatement, l'enfant a reçu les soins les plus empressés, au siège de la commune; puis il a été baptisé à l'église de Laeken.

— Sur le nombre de tableaux qui ont figuré à la dernière exposition ouverte à Gand par la Société royale pour l'encouragement des beaux-arts, cinquante-huit ont été vendus pour le prix de cinquante mille sept cent francs.

— Voici des actes de bienfaisance que la presse est toujours heureuse d'avoir à signaler.

M^{me} la baronne de Draeck, propriétaire à Rousel (Flandre), vient d'accorder à ses fermiers de Laplaigne, qui ont souffert de la grêle, une remise du quart de leurs fermages.

M. le baron Lefebvre, bourgmestre de la commune de Cheroq, a fait venir de l'étranger du grain et du riz pour les distribuer à bas prix aux pauvres de sa commune.

— Le conseil communal d'Ostende a voté différentes sommes montant à 10 mille francs, pour venir au secours des classes nécessiteuses. Dans le but de couvrir cette dépense, le conseil a adopté par 7 voix contre 6, la proposition de sa commission, consistant à demander l'autorisation de percevoir du 1^{er} novembre prochain au 31 décembre 1854, un droit additionnel de fr. 0-94 c. par hectolitre de cuve-matière sur la bière fabriquée dans le rayon de l'octroi, et un droit pareil de 1-37 par hectolitre sur la bière importée en ville. La restitution des droits à l'exportation de la bière fabriquée en ville se fera à raison de 1 fr. 58 par hectolitre de forte bière.

La Flandre maritime dit à ce propos, que plusieurs industries se mettent déjà en mesure pour demander au conseil communal un droit de protection égal à celui accordé aux brasseurs contre toutes les industries similaires du dehors.

— On nous écrit de Renaix : Mardi passé a été un jour de fête pour notre ville, d'ordinaire si paisible. Il s'agissait de célébrer par des réjouissances publiques, le mariage de M. Auguste Couvreur. Les sociétés de Saint-Michel et de Sainte-Cécile voulant donner un témoignage de sympathie à l'excellent caractère d'un ancien confrère, s'étaient concertées à cette fin. Aussi, avions-nous un programme de fêtes complet : une salve de 101 coups de canons, des sérénades, un magnifique concert vocal et instrumental, un bal populaire, un superbe feu d'artifice sous la direction d'un artiste bruxellois, et l'illumination pittoresque du local des Sociétés. Ces réjouissances populaires, favorisées par un temps calme et serein, avaient attiré un immense concours de monde et l'élite des habitants de la ville.

— On nous écrit de Lendeled, arrondissement de Courtray, 27 octobre :

Une exposition de produits agricoles a eu lieu ici, dimanche dernier, 21 de ce mois. Cette exposition n'avait été annoncée que quelques jours avant; néanmoins les cultivateurs s'y sont rendus chacun avec leurs produits, et l'exposition a été très-remarquable. On y voyait différentes betteraves pesant chacune 11 kil. et toute une collection de potirons d'une beauté et d'un poids extraordinaires. Ce début laissera de bons souvenirs chez nos producteurs, qui ont promis que l'année prochaine, l'exposition de Lendeled rivaliserait avec celles d'autres endroits déjà renommés.

— Il a été envoyé d'Ecosse une si énorme quantité de pommes de terre à Londres, qu'il y a actuellement une superficie d'environ trois milles de terrain couverte de voitures chargées de ce légume, et qui attendent le déchargement à l'un des chemins de fer. Les pommes de terre s'achètent environ 5 liv. st. le tonneau. Après paiement d'environ 2 liv. st. de frais de transport, le marchand écossais a encore 3 liv. par tonneau.

— NÉCROLOGIE. — M. Joseph Crabbe, l'un des plus anciens employés du ministère de l'intérieur, est mort dans la nuit du 27 au 28, des suites d'une pleurésie.

— M. J.-B. Heuertz, ancien membre des Etats provinciaux du Luxembourg, membre de la commission médicale provinciale et bourgmestre de Champion, est mort le 23 de ce mois, à l'âge de 76 ans.

— M. Van Gheluwe, curé à Damme (Fl.-Occ.), est mort le 27 de ce mois, à l'âge de 67 ans.

Cour d'assises de la Flandre-Orientale.

Audience du 28 octobre.

(Présidence de M. le conseiller PETERS.)

Affaire Lachaert. Assassinat et vol. Trois accusés.

La déposition des témoins a continué à l'audience d'aujourd'hui; onze témoins nouveaux ont été entendus. Deux seulement de ces dépositions ont offert de l'intérêt: la première est celle d'un nommé Missart, soldat au régiment des cuirassiers, qui, passant au moment de la perpétration du crime, devant la maison Verlinden, s'est approché et a vu trois personnes arrêtées comme lui par le bruit de la lutte; Amélie Lachaert est survenue et leur a fermé la porte au nez, au lieu d'appeler à l'aide comme elle prétend l'avoir fait.

Amélie Lachaert a nié ce fait.

La seconde déposition est celle de M. Egremont, bourgmestre de Ledeberg, en présence de qui Léopold Lachaert a fait la première fois l'aveu de son crime, en avouant la préméditation.

Léopold Lachaert a prétendu encore une fois n'avoir ré-élé ces faits qu'à l'inspiration des gendarmes.

L'audience a été levée à 2 heures et demie et renvoyée à demain; il reste encore à entendre une vingtaine de témoins; il y aura probablement demain une audience du soir.

P. S. On nous écrit de Gand, 29 octobre, 3 heures du soir, que Léopold Lachaert a fait l'aveu complet de son crime et de sa préméditation. A demain les détails.

La Cour d'appel de Bruxelles, chambre correctionnelle, a, dans son audience d'hier, confirmé contradictoirement un jugement du tribunal correctionnel de Bruxelles qui condamnait le docteur Crommelinck à deux mois d'emprisonnement, à 50 fr. d'amende et aux frais, du chef de contravention à la loi sur le duel, pour avoir provoqué M. Louis Labarre, rédacteur en chef du journal *la Nation*.

La Cour s'est encore occupée, mais à huis-clos, d'une autre affaire à laquelle le nom de M. Crommelinck se trouvait aussi mêlé.

La nommée Jeanne Verbist, d'Anvers, avait été condamnée par le tribunal correctionnel de Bruxelles, à deux mois d'emprisonnement pour excitation habituelle à la débauche de filles mineures âgées de plus de quatorze ans.

Sur l'appel à minima du ministère public, la Cour a élevé la peine à six mois. La coupable sera privée en outre, pendant 5 années, des droits civils et de famille, mentionnés en l'art. 42 du Code pénal.

Nouvelles de France.

Paris, 28 octobre.

Le *Journal des Débats* publie la lettre suivante de M. Xavier Raymond :

« Péra, le 13 octobre. »

« Le gouvernement déploie toujours une grande activité dans ses préparatifs de guerre, et il est évident pour tout le monde, que la population le seconde avec une véritable et sincère bonne volonté. Il n'y a pas d'instant que l'on ne voie défiler dans les rues des bandes de volontaires armés de toutes les façons, revêtus de tous les costumes, qui se rendent sur le Danube pour prendre part à la guerre sainte. Cette ardeur des Turcs leur fait honneur, d'autant plus que, je le répète, ces bandes se conduisent jusqu'ici fort bien, que dans tout Constantinople au moins et sur les rives du Bosphore, personne, que je sache, raya, chrétien ou Franc, n'a encore eu à s'en plaindre. Je viens de passer quelques jours à Buyukdéré, près de l'embouchure de la Mer-Noire, là où sont mouillés depuis cinq mois, plus d'une trentaine de bâtiments de guerre montés par douze ou quinze mille hommes. Eh bien ! de l'aveu de tous les habitants que j'ai consultés, ils n'ont commis aucun désordre, pas une plainte n'a été portée contre eux. »

« Je n'oserais dire qu'il en sera ainsi en tout temps et partout. L'effort suprême que font les Turcs en ce moment ne peut, je le crains bien, durer longtemps. Les troupes qu'ils ont rappelées de partout pour les conduire sur le Danube et sur leur frontière asiatique étaient nécessaires dans beaucoup de provinces au maintien de l'ordre et de la sécurité publics. Il y a des pays où leur absence laisse un vide très-regrettable, en Syrie, par exemple, où le départ des réguliers menace, dit-on, de devenir le signal de l'anarchie. Il y a autre chose plus à craindre encore peut-être, c'est que l'état des finances ne permette pas de payer régulièrement, comme il semble qu'on l'a fait jusqu'ici, l'armée du Danube et celle de l'Asie-Mineure. En tous pays, les troupes qui ne sont ni payées ni nourries deviennent bientôt un fléau redoutable, même pour ceux qu'elles ont mission de défendre. Cela doit être en Turquie comme ailleurs. Le gouvernement au reste se préoccupe vivement des dangers de sa situation financière, et c'est, assure-t-on, le sujet le plus ordinaire des délibérations du conseil des ministres. Jusqu'ici il a pu faire face, avec une énergie et une habileté qu'on ne lui soupçonnait pas, aux difficultés de la position; mais il y a déjà des symptômes qui montrent que la crise augmente chaque jour. Le change continue à monter et la monnaie, la menue monnaie surtout, si essentielle aux besoins ordinaires de la population, a presque disparu de Constantinople. Elle a été ramassée par le gouvernement pour être envoyée à l'armée, dans les provinces où le papier-monnaie est inconnu, et elle est devenue si rare aujourd'hui, qu'il est presque impossible de se faire rendre dans les boutiques, dans les bazars, sur les bateaux à vapeur, etc. Pour en trouver, il faut la payer 18 pour 100, et encore ne peut-on pas s'en procurer. Dans cette situation, le Sultan a rendu un *iradé* qui consacre le principe d'un emprunt à l'étranger, que le conseil des ministres a fixé, dit-on, à la somme de 50 millions de francs, somme dont il a besoin pour entretenir son armée jusqu'au printemps prochain. Mais dans l'état actuel du marché européen, pourra-t-il l'obtenir ? »

« Des gens dignes de foi assurent qu'en ce moment les Russes dirigent une nouvelle expédition sur la ville de Khiva, commandée par le même général Perowski qui échoua dans une entreprise de ce genre en 1839-1840. Khiva est la capitale du khanat de Khiva, dans le Turkestan, au nord-est de la mer Caspienne, entre les steppes de la mer d'Aral et des Tartares Kirghis. Cette fois, les Russes auraient renoncé à la voie de terre. Depuis plusieurs années ils auraient à grands frais organisé sur la mer d'Aral une flottille avec laquelle ils remonteraient en ce moment le cours de l'Oxus. Si la nouvelle était exacte, elle ne pourrait manquer de faire grande sensation en Angleterre. »

« Il paraît positif que la Perse, gagnée par la Russie, se prépare à la guerre contre la Turquie. On attend d'un jour à l'autre la nouvelle d'un premier engagement entre les troupes des deux pays. »

« On ne connaît pas encore ici l'effet qu'aura produit en Europe la déclaration de la guerre; mais il est probable que nous en saurons bientôt quelque chose. Les ambassades d'Angleterre et d'Autriche ont reçu cette nuit et ce matin deux courriers extraordinaires, l'un amené par le *Wasp*, l'autre par un paquebot autrichien qui a quitté Trieste le 8 de ce mois. »

« J'ai l'honneur, etc., XAVIER RAYMOND. »

« P. S. Au moment de fermer ma lettre j'apprends que le ministre des finances, Mecklar-Bey, se retire, et qu'il est remplacé par Safet-Pacha, qui a déjà été ministre des finances sous le vizir de Riza-Pacha. »

« M. Zéphyrin Magnan, officier d'état-major français attaché à l'armée d'Omer-Pacha, vient de rentrer à Con-

stantinople, malade des fatigues auxquelles il s'est exposé pour remettre en bon état les forteresses et les camps retranchés du Danube. »

Le *Journal des Débats* en publiant la dépêche du *Moniteur* annonçant les premières hostilités, donne les explications suivantes :

« Nous avons déjà dit que, dans les dernières guerres, les Russes et les Turcs ont toujours eu sur le Danube des flottilles de bâtiments armés et de chaloupes canonnières. Les divisions de la flottille turque sont depuis quelque temps réparties entre les principales forteresses du Danube pour être utilisées activement au besoin. Mais la flottille russe de guerre n'avait pas eu le droit, jusqu'à la déclaration des hostilités, de remonter le Danube, et elle se tenait dans le grand bras de Souliné, à l'embouchure du fleuve. »

« Cette flottille devenant désormais indispensable au succès des opérations futures, les Russes ont dû prendre le parti de forcer le passage du Danube. De ce mouvement il sera nécessairement résulté une forte canonnade entre le fort d'Isatcha et la flottille russe. Ce fort n'a pas l'étendue qu'exigerait l'importance de sa situation; mais on sait que le bas Danube manque d'une bonne défense contre les Russes depuis que la Turquie a perdu les grandes forteresses d'Ismail et de Brahilof. Si la flottille russe continue à remonter le Danube, elle ne sera guère arrêtée dans sa marche que par la place forte de Silistria. »

(Correspondance particulière de l'ÉTOILE BELGE.)

Paris, 28 octobre.

Je vous ai dit hier en deux mots et à la hâte, ce que je pensais de la note du *Moniteur*. Permettez-moi d'y revenir.

Le langage du gouvernement est très-explicite sur les points suivants : Intégrité et indépendance de l'Empire-Ottoman comme base du droit européen; engagement positif de la France à maintenir l'une et l'autre; entente parfaite avec le gouvernement anglais pour l'action future, comme pour les négociations passées. Il en résulte clairement que la question ne peut avoir le caractère d'un simple différend Turco-Russe, qu'on a voulu lui prêter dans ces derniers jours et que le gouvernement français est décidé à agir. Mais quand commencera l'action? La note du *Moniteur* ne laisse rien entrevoir à ce sujet, et je n'ai pas la naïveté de m'en étonner; je me borne à constater que les faits présents n'ont pas encore déterminé le cabinet français à une coopération efficace avec la Turquie. Elle reste suspendue aux événements qui vont se passer.

Quant à la paix, la note est loin d'en fermer les espérances. On négocie encore, on négocie toujours, et bien que la diplomatie ait eu peu de succès jusqu'ici, il est très-possible qu'elle atteigne entre deux coups de canon, le but qu'elle a poursuivi inutilement. Voilà la note.

Toutefois, je ne puis m'empêcher de remarquer que ses tendances pacifiques sont beaucoup moins catégoriques que celles de toutes les notes antérieures.

En outre, le ton m'en paraît plus décisif. Le nom de la Russie n'y est pas même prononcé, et le rôle de la France et de l'Angleterre y est nettement séparé de celui de l'Autriche et de la Prusse, ce qu'aucun document officiel n'avait pas même encore insinué jusqu'ici.

La latitude laissée encore aux espérances pacifiques, les commentaires du *Pays* et du *Constitutionnel*, qui semblent avoir reçu pour mission de mettre une sourdine aux échos que la note pourrait avoir, ont fait dire à quelqu'un avec raison : « C'est une note pacifique avec une couleur guerrière. »

On se trouve donc, comme avant les considérations du *Moniteur*, entre la paix et la guerre; mais les coups de canon qui se tirent en ce moment-ci sur le Danube, semblent engager davantage le gouvernement à la suite de la Turquie.

La Bourse d'aujourd'hui s'est vivement ressentie de la dépêche publiée par le gouvernement; vous le verrez par la cote des fonds. Du reste, les alarmistes y colportaient un *post-scriptum*, dû à un esprit peu inventif. On prétendait qu'il y avait eu des prisonniers nombreux de part et d'autre, et que des deux côtés, ils avaient été passés au fil de l'épée. Cette exagération a sans doute pour origine les paroles que les journaux anglais ont prêtées au Tzar : « Guerre d'extermination. »

La nouvelle est très-répandue en ce moment, que M. Delacour est rappelé de Constantinople, et remplacé par le général Baraguay-D'Hilliers, le gouvernement voulant avoir à Constantinople un homme d'énergie.

On parle également d'une nouvelle levée de marins, et d'un embarquement de troupes.

On cite deux dépêches, l'une expédiée au préfet maritime de Toulon pour tenir prêts tous les bâtiments disponibles, l'autre aux commandants de subdivisions, pour préparer des troupes d'embarquement.

On m'assure qu'un grand nombre de Polonais ont sollicité du gouvernement l'autorisation d'aller en Turquie. Le gouvernement ne leur a pas refusé des passeports, mais y a mis pour condition qu'ils ne reviendraient pas en France. Le *Moniteur* nous apprend que la dernière journée que Louis-Napoléon a passée à Compiègne, il l'a employée à une visite au château de Ham avec l'Impératrice, à qui il a voulu montrer la prison où il a gémi pendant sept ans, en punition de son expédition de Boulogne, et où il n'aurait pas gémi du tout s'il avait eu affaire à un souverain moins généreux que Louis-Philippe.

Dès la première nouvelle des hostilités, et comme il faut que l'esprit français conserve toujours ses droits (pardon si j'appelle cela de l'esprit), le calembourg suivant a été mis en circulation : « Voilà les combats Omériques commencés. »

L'Empereur est venu aujourd'hui de Saint-Cloud aux Tuileries.

— Dans la séance du conseil municipal de Marseille, tenue le 17, M. le maire a communiqué à l'assemblée une lettre par laquelle M. le préfet annonce que Napoléon III a accepté l'offre que la ville de Marseille lui a faite, d'un terrain pour la construction d'une résidence impériale dans cette ville ou aux environs.

— Mgr le cardinal Wiseman, venant de Londres et se rendant en Grèce, est arrivé il y a quelques jours, à Marseille pour s'y embarquer.